



L'Eglise ouvre le livre

H 139 (LAD 450)

Paroles : Marie-Pierre FAURE © CNPL - Musique : Claude DUCHESNEAU

Michel STEINMETZ - Jean-Marie UTARD

*Pour la prière devant le reposoir,
au soir du Jeudi saint,
un chant responsorial qui invite les
veilleurs à ne pas douter
du Jour qui vient.*

Le texte

Sœur Marie Pierre Faure est trappistine de l'abbaye de Chambarand (près de Grenoble), poétesse et secrétaire de la commission francophone cistercienne, pour laquelle elle signe, à ce jour, le texte de plus de deux cents hymnes. Sa production littéraire est fortement marquée par la contemplation, la spiritualité. Voici comment elle définit elle-même son engagement au service de la liturgie et de la création :

"La liturgie poétique est au service de la foi, elle doit être l'expression personnelle d'un auteur, mais pouvoir devenir celle de tous."

La messe du Jeudi saint au soir est appelée "messe en mémoire de la Cène du Seigneur". Une mémoire qui est un mémorial rendu actuel par le sacrement. Si nous nous souvenons des gestes de Jésus ce soir-là, nous affirmons que ce même Corps livré et que ce même Sang versé nous sont donnés maintenant comme gage de la présence du Christ au milieu de nous.

"L'Eglise ouvre le livre" invite à cette expérience : si l'Amour nous a aimés jusqu'à la fin - comprenez : si l'amour de Dieu en Jésus a été si puissamment manifesté, alors maintenant nul ne saurait douter du pardon. Parce que saisis dans la passion de Jésus, nous demandons que nous brûlions d'un même amour. Contemplant déjà la croix dressée et la Vie qui en jaillit, nous ne devons douter du jour qui vient car l'offrande du Christ se renouvelle sans cesse dans le don du Pain de vie.

D'une grande densité spirituelle, ce texte nourrira le temps de méditation qui, devant le reposoir, prolonge l'eucharistie du Jeudi saint au soir.

La musique

L'indication de tempo est " Large " (noire = 88 peut convenir) ; notez l'isorythmie qui traverse tout le chant :



1. L'É - glise ou - vre le livre et se sou - vient :
2. Voi - ci la croix dres - sée sur nos che - mins :
3. Veil - leurs, ne dou - tez pas du jour qui vient :



L'A - mour nous a ai - més jus - qu'à la fin.
L'A - mour nous a ai - més jus - qu'à la fin.
L'A - mour nous a ai - més jus - qu'à la fin.



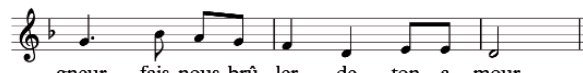
Que nul ne dé - ses - pè - re du par - don Jé -
La lance a fait jaillir l'eau et le sang, Jé -
À l'heure où son of - frande est ac - com - plie, Jé -



- sus nous a sai - sis dans sa pas - sion. Sei -
- sus est re - tour - né au Dieu vi - vant. Sei -
- sus nous donne en - core le pain de vie. Sei -



- gneur, fais - nous brû - ler de ton a - mour ! Sei -
- gneur, fais - nous brû - ler de ton a - mour ! Sei -
- gneur, fais - nous brû - ler de ton a - mour ! Sei -



- gneur, fais - nous brû - ler de ton a - mour.
- gneur, fais - nous brû - ler de ton a - mour.
- gneur, fais - nous brû - ler de ton a - mour.

chaque phrase est construite sur le même rythme, ce qui donne à l'ensemble une belle cohérence.

Calme, essentiellement diatonique, la mélodie s'inscrit dans le mode éolien caractérisé par sa légèreté et son éthos particulier : le plus " mineur " des modes (3^{ce} et 6^{te} mineures), ce qui lui donne indéniablement un caractère introverti.

Trois phrases font dialoguer soliste et assemblée : la première (mes. 1 à 6) gravite autour de la tonique ré ; la deuxième (mes. 7 à 12) crée une légère tension autour de la dominante la ; la troisième revient à la tonique.